

EGLISE DE CHAMPAGNE-SUR- LOUE SAINT FERREOL ET SAINT FERJEUX

RAPPORT DE VISITE REDIGE PAR SYLVIE DE VESVROTTE - OCTOBRE 2017- Conservatrice Déléguée des Antiquités et Objets d'Arts du JURA



Selon Alphonse Rousset, Dictionnaire géographie, historique et statistique des Communes de Franche-Comté (t.1,1853, p. 406-410), Champagne dépendait jusqu'en 1826 de la paroisse de Liesle

Il n'y avait alors qu'une simple chapelle dans le village. L'auteur ne cite pas la date d'édification de l'église. À en observer les caractéristiques, elle semble pourtant antérieure à ce début du XIXe siècle mais paraît dater du XVIIIe siècle (autour des années 1760 (?)).

Comme souvent à cette époque les éléments décoratifs de l'architecture en stuc se reconnaissent sur les arcs doubleaux qui rythment les travées de la nef.

- Leur berceau est orné de caissons ayant en leur centre une rosace, peut être autrefois polychrome mais restituée de nos jours sous un badigeon blanc. L'histoire de l'édifice serait à creuser.

L'auvent moderne (et anachronique) qui a été ajouté sur la façade du clocher porche masque une pierre d'origine ou de réemploi (?) qui, d'après ce que nous avons vu fait référence à une citation contemporaine de la Révolution Française (ce qui confirme que l'église est antérieure au XIXe siècle).

Retable du maître autel

Il date sans doute du 3^e tiers du XVIII^e siècle, remanié au XIX^e siècle et repeint d'une couche de peinture brune hors les dorures.

Cette mode du "retable chocolat" a particulièrement sévi en Franche-Comté. Il est ensuite quasiment impossible de retrouver les couleurs véritables du retable, certainement peint façon faux marbre à l'origine

Le retable est composé de trois parties assemblées :

- **La partie centrale** et les 2 ailes en retour.
- **La partie centrale** s'encastre parfaitement dans l'espace du chœur, pan central et voutain dans lequel vient se loger la Gloire.
- **L'architecture du retable** coïncide avec la structure architecturale du chœur. En effet les deux colonnes cannelées aux chapiteaux composites (*juxtaposition de l'ordre ionique et corinthien*) semblent se prolonger par les arcs des voussures du chœur. Rousset écrit que le retable du sanctuaire est assez beau.

Le retable est élégant dans ses lignes générales, sa légèreté et la finesse de ses motifs décoratifs.



Le décor en dorure de certains éléments du retable est d'inspiration végétale : Frises feuillagées, Guirlandes florales, Rinceaux sur les côtés des ailes (*tige feuillagée en enroulement*)

On rencontre aussi le motif des trophées, fréquents dans les dernières décennies du XVIII^e siècle- sous la forme ici d'accessoires ou symboles du culte, retenus ensemble par un ruban de style Marie-Antoinette.

Ces motifs apparaissent sur les panneaux plats, présents sous les statues des deux saints : trophées liés à la symbolique du religieux avec un ostensor, une crosse abbatiale une crosse épiscopale...

Au-dessus de l'architrave horizontale [*bandeau non travaillé qui surmonte les chapiteaux des colonnes et des pilastres*] se trouvent la frise à denticules, surmontée d'une corniche discrète. La gloire (*partie du retable qui représente les cieus : nuages et têtes de putti*) qui comme l'ensemble est habilement sculptée.

La représentation de la voute céleste est circonscrite dans des motifs de volutes et contre-volutes formant un cartouche végétal.

Les nuées, où putti et rayons divins s'entremêlent, sont habilement sculptées et concourent à l'impression d'animation.

Au registre inférieur au niveau des boiseries, 2 consoles trapézoïdales permettaient à l'officiant de poser quelques objets nécessaires au culte. Les modifications intervenues sur l'intégrité du retable apparaissent à plusieurs niveaux :

- **La disposition du retable** a évolué depuis sa mise en place. L'autel était autrefois adossé contre le retable et surmonté de gradins d'autel, leur garniture (6 *chandeliers*) et du tabernacle. Lorsque le rite catholique s'est assoupli et que l'officiant a cessé de tourner le dos aux fidèles pour dire la messe, les autels sont devenus "à la romaine".
- **L'autel de l'église** de Champagne de même époque et même facture que le reste du retable a été sorti de son emplacement primitif et avancé afin que le prêtre puisse tourner autour et regarder l'assistance. De fait un panneau moderne sans ornementation a été placé sur le devant du retable
- **Le tabernacle d'origine** a été remplacé, peut-être était-il en mauvais état (?). À sa place a été disposé un tabernacle du milieu du XIX^e siècle, de style néo-gothique (*pinacle de chaque côté du toit en triangle*).
- **La partie centrale du retable** a été modifiée également : une statue du Christ du Sacré Cœur (milieu du XIX^e siècle, plâtre (?)) a été placée sur une console en pierre un peu lourde esthétiquement du milieu du XIX^e siècle. Le Sacré Cœur est une dévotion ranimée au XIX^e siècle. Instituée par le pape Clément XIII en 1765 elle fut étendue à toute l'église catholique par le pape Pie IX en 1856.
- **Le Christ hiératique** au canon allongé est à l'opposé des images de dévotion issue de la Contre-Réforme qui reposent sur une imagerie plus expressive. Derrière cette statue, le panneau arrière a été peint façon trompe l'œil d'un drapé qui semble cloué au mur. Ce décor rouge sombre est peint au pochoir à la façon des décors néo-gothiques des églises en France entre 1830 et 1860.



Pour ma part je pencherai volontiers pour l'hypothèse suivante :

- **A la place de la statue** et de son drapé peint, devait se trouver un tableau comme c'est habituellement le cas. Le tableau ruiné a dû être remplacé courant XIX^e siècle par ces éléments.
- **Quel en était le thème ?** Il faudrait pouvoir consulter des sources anciennes sans certitude de trouver le dit renseignement.
- Un intérêt certain réside dans les **deux statues d'origine** : les deux frères et diacres **Ferjeux et Ferréol**, saints patrons de Besançon.
- **Les deux statues en bois sont du XVIII^e siècle.** Un badigeon blanc uniformise chaque statue, visage compris, alors qu'elles devaient être polychromes.
- Elles sont empreintes toutes deux d'une recherche de mouvement naturel et expressif. Le jeu des regards entre les statues est assez intéressant : l'une d'elles (saint Ferréol (?) ou saint Ferjeux (?)) regarde son pendant qui, lui-même, regarde vers le point central du retable.
- **Qu'y avait-il de peint sur ce retable ?**
- Etait-ce leur martyre qui les fit ainsi admettre au rang des saints ? Etait-ce leur prédication ?

La prédication et leur martyre étant les deux scènes les plus habituellement reproduites dans leur iconographie. Le geste d'invite de l'un des deux saints diacres avait-il pour message de pousser le fidèle à une foi profonde comme les deux saints l'avaient vécu à leur époque ?

En ce qui concerne cet ensemble : autel – retable- il faudrait examiner et vérifier qu'il n'y ait pas de trous de larves actives, prouvant alors qu'il y a une infestation par les insectes xylophages.

La statue du XVI^e siècle en pierre de la Vierge à l'Enfant

Cette statue est classée au titre des Monuments Historiques depuis le 27/10/1975 ; La Vierge a perdu son bras droit et l'Enfant Jésus son bras gauche

La statue est intéressante par le travail des drapés en plis bourguignons et par la monumentalité de sa silhouette. **Le visage marial** a un modelé assez lisse et ne présente que des traits essentiels dans un modelé presque estompé du visage.

La même remarque peut être faite à propos de l'Enfant Jésus. Le drapé de sa tunique est curieux avec ses longs plis structurés et tubulaires qui s'assouplissent à leur extrémité.

En revanche le visage est assez schématique et "usé" comme si la pierre de son visage avait été burinée par le temps ou les intempéries. La statue a-t-elle séjournée à l'extérieur pendant une période ?



On peut remarquer que la position de l'Enfant Jésus est très haute sur l'épaule de la Vierge avec une forte différence d'échelle entre l'Enfant et sa mère.

Pour ma part, je ne la placerai pas dans le premier quart du XVI^e siècle comme cela est écrit dans l'arrêté d'inscription mais plutôt vers la fin du XV^e siècle.

En tous les cas il s'agit vraiment d'une belle statue avec une attitude non statique et naturaliste de la Vierge et un travail raffiné et inventif dans la disposition des différents plis et ondulations des plissés.

Il est dommage que le badigeon gris clair qui recouvre la totalité de la statue lui ait ôté sa polychromie et atténué ses nuances. La statue est couverte d'une couche de saleté qui s'est déposée surtout dans les parties en creux. De plus le badigeon a tendance à s'effriter et à disparaître par endroit. Ce serait utile d'envisager un traitement de restauration pour cette statue ; des traces de couleur sont encore visibles dans les parties difficiles à atteindre. Lui rendre une esthétique serait profitable car cette œuvre est vraiment originale et peu mise en valeur dans son apparence actuelle.

La Vierge d'Annonciation "Voici la servante du Seigneur" - selon son inscription latine, XVIII^e siècle, est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis le 29/06/1974.

Elle devait faire partie d'un groupe avec l'Ange Gabriel. Elle est sculptée en bois mais de manière très discutable elle a été recouverte d'une couche de mixtion de dorure épaisse et trop violente pour une telle œuvre.

Au niveau de la statue elle-même, il s'agit d'une œuvre encore baroque dans la monumentalité de ses formes, l'impétuosité des plis de sa robe et tunique. La dorure se patinera au fil des années.

Le retable des Fonts baptismaux

Restauré il y a quelques années ; il a été conçu en cohérence avec le retable du maître-autel. Il est orné des mêmes éléments décoratifs et a dû être réalisé après l'édification de l'église.

Au centre, le tableau du Baptême du Christ est une œuvre dans le goût rocaille avec des protagonistes un peu "artificiels" dans leurs attitudes et leurs draperies chatoyantes très décoratives.

Ainsi le saint Jean-Baptiste n'est pas cet ermite couvert habituellement d'une peau de chameau mais il est représenté d'une manière plus séduisante, le buste presque dénudé et le reste du corps masqué par une draperie verte irisée.

La peinture est de belle facture quoique désignant un atelier provincial et local. Ainsi on peut relever quelques faiblesses dans le dessin au niveau du Christ dont les épaules s'articulent mal avec la tête et le buste présente un modelé peu vigoureux.



Le Chemin de Croix date du XIX^e siècle : Il est mentionné dans l'inventaire de séparation de l'église et de l'État au numéro 6 : "14 tableaux du Chemin de Croix en terre cuite (Don de Md de Bancenel et sa famille estimé 140 F". C'est d'ailleurs la plus haute estimation des objets de l'église.



Conçu en terre cuite, l'ensemble des stations sont représentatives d'un type de Chemin de Croix produits dans les années 1830-1850. Je ne me souviens plus si les 14 stations sont toutes présentes dans l'église de Champagne mais l'ensemble présent m'a paru en assez bon état et avoir conservé ses coloris d'origine. En tous les cas la valeur qui lui est attribué par le représentant de l'état chargé de l'inventaire est assez élevée et désigne une série d'objets considérés.

Les grilles de communion sont conservées sous l'escalier du clocher. Elles ne sont pas d'un grand intérêt en matière de ferronnerie mais il faut cependant les conserver comme témoignage d'une tradition culturelle disparue et de l'agencement ancien de l'église.

Lors de ma montée au clocher, l'une des salles supérieures hébergeait des objets ou parties d'ensembles détériorés. Il y avait quelques éléments des gradins du maître autel, c'est à dire de ces rectangles et cubes de bois creux sculptés sur l'une de leurs faces sur lesquels sont posés les chandeliers. Il est important de les conserver puisque certains sont toujours en place.

En conclusion :

L'église présente un plan en halle (nef unique, sans transept) avec un clocher porche selon un principe simple, qui fait référence aux plans de l'architecte Anatole Amaudru de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cependant l'on sait que l'église n'a pas été construite sur ses plans et consignes. L'intérieur de l'édifice renferme une atmosphère saine. La nef unique est claire avec de grandes fenêtres hautes qui laissent passer la lumière en abondance, comme on le recommande à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

À part des problèmes de possible infestation pour le retable et la statue du XVI^e siècle, dont l'apparence est terne et peu valorisée, l'ensemble des objets sont dans un état satisfaisant et stabilisé.

Autre constat : On peut être étonné du peu d'objets mobiliers que l'église renferme par rapport à la liste passée en revue lors de l'inventaire de 1906 (*Archives départementales du Jura cote : 14V1*). Par exemple il n'y a pas de chaire à prêcher ni de confessionnal. Sans doute ces objets dégradés ont été déposés et peut-être même détruits.

On retrouve à Champagne le principe du **mécénat de la famille seigneuriale** du village qui se transmet de génération en génération. Plusieurs objets semblent avoir été réalisés grâce à leur soutien financier.

La statue du Sacré Cœur (*Christ au centre du retable*) a été donnée par la famille de Bancenel de même que les 2 statues des deux saints titulaires de l'église et du retable lui-même.

L'église de Champagne ne comporte que deux objets protégés au titre des MH :

- La Vierge d'Annonciation (inscrite) et la Vierge à l'Enfant (classée).
- Le retable n'est pas protégé au titre des MH.
- Il mériterait d'être présenté à l'inscription au titre des MH.

